

Bicentenaire, le moulin de Moringhem va retrouver ses ailes et son image d'antan



Quarante-sept ans après l'acquisition du moulin de Moringhem, les Debacker lui offrent de nouvelles ailes. Elles sont actuellement en construction. En bois et fer, elles seront posées en juin et viendront parachever près d'un demi-siècle de restauration.

« Tous les cinq ans, on parlait de remettre les ailes... » Cette fois, c'est fait ! L'histoire de leur moulin, ils la racontent à deux voix. Agnès et Charles Debacker sont les propriétaires du moulin de Moringhem depuis 1963. À cette époque, ces édifices « rares, étaient un but de promenade », explique le couple, Lillois alors.

Quand dans une agence immobilière, ils tombent par hasard sur le bâtiment moringhémois - « on ne pensait pas que cela pouvait se vendre » -, ils cèdent au coup de coeur. Les voilà pourvus de leur propre moulin en pierre du pays, où ils viennent « camper » les week-ends avec leurs cinq enfants. Pas d'eau, ni d'électricité, le toit à refaire. La restauration commence, mais le confort reste rustique. Chambres rondes dans les étages, pièce à vivre au rez-de-chaussée. Sur la colline, bien exposé au vent comme il se doit, « l'hiver, il n'était pas habitable », explique Agnès Debacker. L'abri au pied du moulin deviendra donc petite maison, puis plus tard le couple achètera un corps de ferme à quelques centaines de mètres et deviendra à 100 % moringhémois.

Connu sous le nom du moulin d'Achille, son dernier meunier, l'édifice daté de 1799 garde son identité. « Il fonctionnait encore en 1950, raconte Charles Debacker, par ailleurs président des Antiquaires de la Morinie. Pendant la guerre, les Audomarois venaient à vélo pour y faire moudre leur kilo de blé. » Depuis les ailes et la queue ont disparu. Le moulin, onze mètres de hauteur à l'axe, dont le toit tourne, s'est arrêté définitivement le nez au vent. À l'intérieur, il reste les grandes roues - le hériçon, le grand rouet, la lanterne - et les arbres en bois. Les meules, non.

50 000 euros seront nécessaires pour rendre au moulin ses ailes... et un peu de son âme. Charles Debacker a fait appel à [l'entreprise moringhémoise de Régis Lebriez](#), pour construire les deux ailes, en irokos et fer, de vingt mètres de long. Une première pour sa société, une sorte de retour à ses racines pour Régis Lebriez : « Mon grand-père était le meunier du moulin de Nortbécourt, je l'ai vu tourner, petit ».

La forme, dissymétrique, respecte la tradition. Le métal est justifié pour des raisons pratiques : « Les ailes en bois tiennent trente ans, rappelle le propriétaire, les ailes en fer, cent ! Sans compter la résistance à la foudre ». L'ouvrage a commencé cet hiver. La pose interviendra en juin. Un travail qui s'annonce impressionnant. Une grue de plus de quarante mètres sera nécessaire pour raccrocher au moulin ses deux ailes en croix. Redonnant au moulin tout son esthétisme et son cachet d'antan.

Source : La Voix du Nord PAR MARIE JANSANA saintomer@lavoixdunord.fr